TELQUEL

LE MAROC TEL QU'IL EST

■ N°380. Du 4 au 10 juillet 2009. 15 DH. 3 €

SÉRIE SPÉCIALE

MOHAMMED VI

10 ANS DE RÈGNE EN 5 ÉPISODES

(1) *Vie privée* LE ROI COOL
(2) *Politique* LE CHEF ABSOLU
(3) *Économie* LE BUSINESSMAN
(4) *Religion* LE PREMIER IMAM
(5) *Et pour finir...*

(1) LE ROI COOL

Enquête sur un monarque humain et bon vivant... et sur le sérail impitoyable dont il est le chef.

EUR DE LA PUBLICATION : AHMED R. B[illegible]CHEMSI

Enquête sur un monarque humain et bon vivant... et sur le sérail impitoyable dont il est le chef.

PAR **AHMED R. BENCHEMSI**

LE ROI COOL

Nous sommes sur la plage privée d'un palais royal du Nord, au milieu des années 2000. Sa Majesté est dans l'eau, chevauchant son puissant jet ski. Sur le sable, sa Cour du jour, sélection d'intimes parmi les intimes, admirent de loin les prouesses royales. Parasols, serviettes de plage, luxueux matériel d'estivage... tout est là pour camper le tableau d'une bande de riches amis quadragénaires, papotant sous le soleil avec

SÉRIE SPÉCIALE

MOHAMMED VI ET NOUS

10 ANS DE RÈGNE

EN 5 ÉPISODES

(1) *Vie privée* LE ROI COOL
(2) *Politique* LE CHEF ABSOLU
(3) *Économie* LE BUSINESSMAN
(4) *Religion* LE PREMIER IMAM
(5) *Et pour finir...*

23 juillet 1999

LE PALAIS ET NOUS

10 ans de vie du sérail et d'événements culturels et sociaux

Mort de Hassan II. Sidi Mohammed reçoit l'allégeance le soir même, puis convoque une réunion de famille au palais royal. L'émotion est intense.

l'insouciance qui sied à un bel après-midi d'été. Sauf que… à y voir de plus près, les estivants n'ont pas l'air si détendus que cela, et leur ordonnancement ne doit rien au hasard – au contraire, il obéit à un code tacite que chacun connaît bien. Sous l'un des deux principaux parasols, une petite grappe humaine entoure Fouad Ali El Himma, le meilleur ami du roi. A distance respectable, sous l'autre parasol, l'autre meilleur ami de Mohammed VI : Mounir Majidi, lui aussi entouré d'une grappe de fidèles. Non seulement les deux groupes ne communiquent pas, mais ils semblent se toiser, en alternant chuchotements et coups d'œil furtifs. Explication du témoin de cette scène, qui n'en révèle ni la date ni le lieu exacts : *"Le roi était fâché contre l'un des deux, je ne me souviens plus lequel – de toute façon, ça change souvent. A l'arrivée sur la plage, il n'avait pas eu un mot, pas un regard pour lui."* Quand il sort de l'eau, le chef de l'Etat repasse devant l'ami en disgrâce en affectant de ne pas le voir, dans un silence glacial. Aux membres du groupe adverse, il distribue en revanche quelques sourires et mots aimables. Puis il se dirige vers le pavillon royal pour se changer, alors que les chuchotements redoublent dans son dos.

L'important n'est pas de connaître les motifs, ni même la victime de la fâcherie de Mohammed VI. La question est plutôt : que faisait le disgracié sur cette plage, ce jour-là ? Pourquoi était-il venu, alors qu'il savait bien qu'il n'avait pas les faveurs de Sa Majesté ? Réponse du témoin, ponctuée d'un haussement d'épaules désabusé : *"Bah, c'est normal, c'est comme ça que ça marche. Même quand un membre de la Cour est dans une mauvaise passe, il se doit d'être là. Son absence serait interprétée comme un signe de défi. Quand la colère royale passe, après quelques heures ou quelques mois, c'est le roi lui-même qui le signifie au malheureux en lui adressant soudain la parole, un beau jour, comme si de rien n'était. Alors seulement, sa vie normale peut reprendre"*. Attitude "hassanienne" ? Système psychologique diaboliquement conçu pour maintenir l'allégeance, tout autant que la peur ? *"Pas du tout,* tranche notre source. *Il y a très peu, voire quasiment pas de calcul dans le comportement du roi. Quand il est fâché contre quelqu'un, c'est toujours sincère. Et c'est pareil quand il décide que la fâcherie est terminée. Au fond de lui, il a un sens de l'amitié fort et durable"*.

TNIOUNI

Mounir Majidi, ami de jeunesse du roi, a le pouvoir de remodeler le capitalisme marocain à sa guise.

"La photo de la voiture", publiée quelques jours après sa démission du ministère de l'Intérieur, a été l'acte inaugural de la carrière politique fulgurante de Fouad Ali El Himma.

La sphère intime et la sphère publique de la monarchie sont non seulement indissociables, mais étroitement imbriquées.

Tout cela relèverait de l'anecdotique si les "amis" du roi ne comptaient pas parmi les personnages les plus puissants du royaume, et si leurs grâces et disgrâces n'avaient pas de répercussion sur la marche du Maroc. Il se trouve que c'est le cas, à une échelle parfois incroyable. La presse a ainsi repassé *ad nauseam* cette fameuse photo où l'on voit Fouad Ali El Himma, assis côté passager dans une Mercedes décapotable conduite par le roi en personne – et dans une circonstance officielle, qui plus est : la fête du trône 2007. Mohammed VI ne pouvait ignorer qu'il y aurait des photographes ce jour-là – d'ailleurs, il agite la main pour saluer la foule, ce qui souligne le caractère officiel de l'image. Pourquoi le roi s'est-il affiché aussi publiquement et ostensiblement avec El Himma, privilège qu'il n'a jamais accordé à aucun autre homme politique ? L'interprétation généralement admise

28 juillet 1999

Moulay Hicham est interdit d'accès aux palais royaux, privé de tout contact avec Mohammed VI. Cela fait à peine 5 jours que Hassan II est mort.

Décembre 1999

Le Journal publie une photo de **Mohammed VI en jet ski**. Grosse colère royale. C'est le début d'un long bras de fer entre la presse et la monarchie.

19 décembre 1999

Fouad Filali subit un lâchage en règle du Palais. Un communiqué officiel affirme que l'ex-mari de Lalla Meriem *"n'est plus assimilable à la famille royale"*.

AIC PRESS

est que par ce geste, le souverain marquait publiquement son appui au ministre délégué à l'Intérieur (qui allait démissionner 8 jours plus tard pour se lancer en politique avec la bénédiction royale – mais nul ne sait si la décision était déjà arrêtée le jour de la photo). Quoi qu'il en soit, tout le monde est convaincu que cette image, qui a été reprise par toute la presse marocaine, portait un message politique fort. Mais à en croire ce fin connaisseur du sérail… tout le monde a tort : *"Je ne crois pas que le roi ait fait ça par calcul politique, ça ne lui ressemble pas du tout. Dans son esprit, Fouad est avant tout son copain d'enfance ; et ce tour en voiture, rien d'autre qu'une marque d'amitié – peut-être une manière de solder une fâcherie antérieure, qui sait…"*. El Himma, en tout cas, sait ce qu'il doit à cette innocente "marque d'amitié". Sans aucun doute, "la photo de la voiture", publiée quelques jours à peine après sa démission fracassante, a été l'acte inaugural d'une carrière politique fulgurante qui, moins de deux ans plus tard, mènera "l'ami du roi" à la tête de la première force politique du royaume, le regard désormais fixé sur la primature.

On l'aura compris : la sphère intime et la sphère publique de la monarchie sont non seulement indissociables, mais étroitement imbriquées. Ce qui se passe vraiment derrière les hauts murs du palais est donc tout le contraire d'une "vie privée" qu'il faudrait laisser pudiquement à l'écart. Ce n'est d'ailleurs pas propre au Maroc. En France, par exemple, pas un article de presse sur Nicolas Sarkozy ne se prive de décortiquer les tréfonds de sa psyché, au risque de l'abus. Même dans une démocratie, la psychologie du chef de l'Etat est un élément crucial de décision politique. Que dire alors d'une monarchie absolue comme le Maroc…

Pas de doute, les ressorts intimes du souverain (qui sont largement fonction de son interaction avec son entourage) sont l'alpha et l'oméga de la marche publique du Maroc. Le problème, c'est qu'on sait très peu de choses sur la psychologie de Mohammed VI et l'ambiance de la Cour, tant l'omerta est épaisse autour de ces choses-là. Le mieux qu'on puisse faire est de reconstituer cette étrange ambiance comme on peint un tableau impressionniste : en ajoutant des touches de couleur à mesure que "fuitent" de rares informations sur le sérail, puis en tâchant d'en saisir la cohérence d'ensemble…

PAROLE DE ROI

"Quand je suis monté sur le Trône, j'ai dit à mon frère : si je change, préviens-moi. Il y a quelques temps, je lui ai demandé si j'avais changé. Il m'a répondu : oui, un petit peu. Mais je ne crois pas que ce soit un changement négatif. Au début, je pensais que je resterais le même. Mais le pouvoir change un homme et je ne fais pas exception".

Interview au Figaro, *septembre 2001*

12 mars 2000 — Près d'**un million d'islamistes** marchent à Casablanca contre une réforme des droits de la femme. A Rabat, les pro-plan sont moins de 300 000. Le plan est retiré.

Juin 2000 — **Première interview** de Mohammed VI accordée à *Time*. Le magazine américain titre "The Cool King" et considère le roi "hip, mod, charming" (sympa, à la mode, charmant).

Mai 2001 — De Paris, **Moulay Hicham** propose un "pacte monarchique" et introduit la notion de "conseil de famille". Vu de Rabat, c'est la provocation ultime.

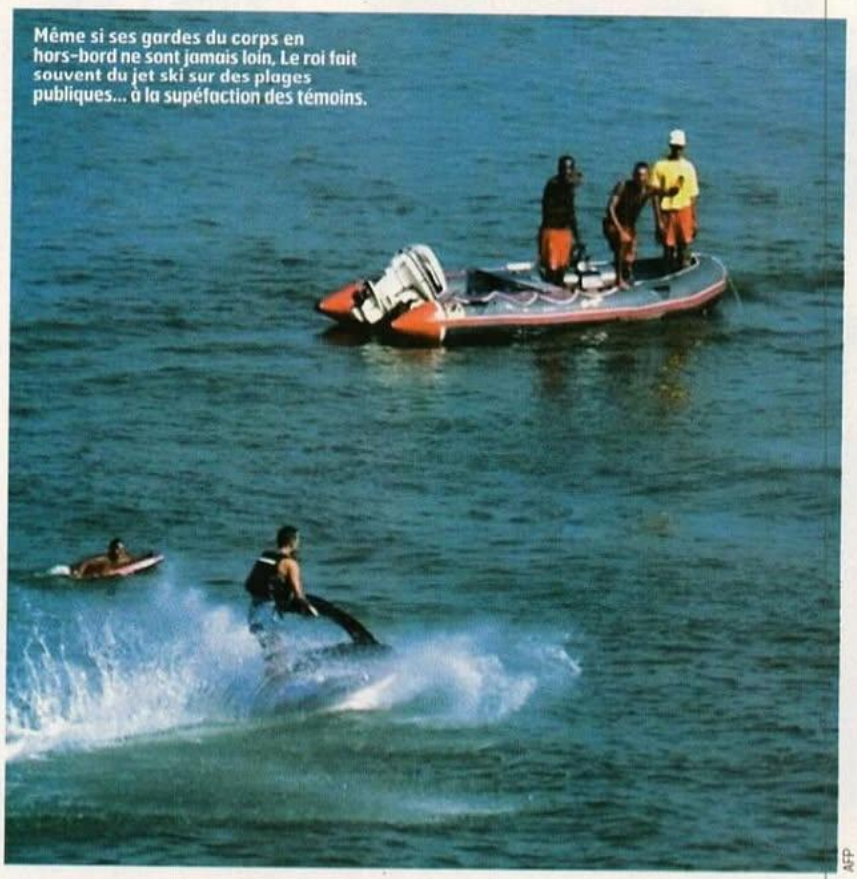
Juin 2001 — **Moulay Hicham** persiste et signe, dans *Le Monde*, une tribune à charge contre la monarchie. Il parle de "déficit d'autorité" et appelle à une "sorte de conférence nationale".

Luxe et dolce vita

La première chose à considérer, c'est que le petit monde du Palais vit dans un luxe et une opulence difficilement imaginables pour le commun des mortels. En 2009, le magazine *Forbes* estime la fortune de Mohammed VI à 25 milliards de dirhams. Toujours selon *Forbes*, les 12 palais principaux du roi engendrent pas moins de 10 millions de dirhams de dépenses... par jour ! En 2005, le budget alloué par l'Etat marocain à la monarchie, révélé par *TelQuel*, en avait choqué beaucoup : 2,28 milliards de dirhams par an, soit 17 fois plus que le budget alloué à la reine d'Angleterre et à sa Cour, et 28 fois plus que celui de la royauté espagnole ! Depuis, l'allocation du Palais a crû dans des proportions non négligeables. A lui seul, le budget alloué au "matériel et dépenses diverses" a augmenté de 320 millions de dirhams en 3 ans. A l'époque de notre enquête, et sans préjudice pour des augmentations ultérieures, le parc automobile du Palais consommait à lui seul 60 millions de dirhams par an, et les frais de déplacement 373 millions.

Pas étonnant qu'avec ces ressources quasi illimitées, Mohammed VI mène une vie de rêve qui nourrit bien des fantasmes. Il a ainsi des hobbies de prix : le jet ski, comme chacun sait (mais dûment escorté par des gardes du corps en hors-bord, et parfois même survolé par un hélicoptère de la garde royale) ; le bodybuilding (il s'est fait installer des salles de musculation nec plus ultra dans tous ses palais) ; le ski (de préférence au pied du chalet qu'il possède dans la très huppée station alpine de Courchevel, repaire de la jet set mondiale) ; les bolides (il affectionne les "sportives", notamment les Ferrari et les Mercedes) ; le shopping (Gianfranco Ferre, paraît-il, est son couturier favori, du moins quand il fait ses emplettes dans le 16ème arrondissement de Paris)... Dans un registre plus soutenu, le roi du Maroc est aussi un grand amateur d'art (outre les orientalistes comme Delacroix ou Matisse, il affectionne particulièrement les peintres marocains Chaïbia, Jilali Gharbaoui et Hassan El Glaoui). Last but not least, Mohammed VI, qui avoue aimer la "musique commerciale", est "l'ami des stars" (mondiales, bien sûr). Le rappeur américain P. Diddy a ainsi été invité par le roi, en 2002, à offrir une fête somptueuse à 300 happy few du showbiz mondial dans une aile du palais royal de Marrakech. Dans un autre registre, le rocker français Johnny Hallyday a un jour raconté comment il avait reçu le souverain à dîner chez lui à Paris en 2003. Mal à l'aise avec les considérations d'étiquette, Johnny avait demandé au roi comment il devait le désigner, et s'il devait le vouvoyer. *"Tu peux m'appeler Majesté et me tutoyer"*, aurait répondu Mohammed VI. Cool...

Le roi du Maroc, parfois, en fait un peu trop dans le registre "people". Ainsi de ce costume en laine de lama présenté comme le "vêtement le plus cher au monde", qu'il a commandé dernièrement pour la



Même si ses gardes du corps en hors-bord ne sont jamais loin, Le roi fait souvent du jet ski sur des plages publiques... à la supéfaction des témoins.

AFP

Passionné de sport, de mode et d'art, M6 est aussi un "roi people" qui côtoie la jet-set mondiale, de Paris à Marrakech.

Octobre 2001

Première édition du **Festival international du film de Marrakech.** Hollywood boude la cérémonie pour cause de choc post-11 septembre. Pas de chance.

17 octobre 2001

Discours de Mohammed VI à Ajdir, où il annonce la création de l'**Institut royal de la culture amazighe**. Les militants berbéristes triomphent.

23 janvier 2002

Moulay Hicham s'exile aux Etats-Unis. La veille, *Jeune Afrique* avait titré sur lui "L'homme qui voulait être roi", citant abondamment des membres de la famille royale.

PAROLE DE ROI

“J’aime beaucoup la musique de mon temps, le raï, le rock. Je l’avoue, j’ai des goûts très commerciaux. Mais je me laisse emporter par les différents courants contemporains”.

Interview au Figaro, *septembre 2001*

Le parc automobile du Palais consomme à lui seul plus de 60 millions de dirhams par an. Sa Majesté préfère les Mercedes et les Ferrari.

DR

modique somme de 430 000 dirhams. Il est vrai que George Clooney a commandé le même, et que la star de Hollywood ne saurait être plus riche que Sa Majesté. Sauf que personne n’a jamais appelé Clooney “l’acteur des pauvres”... Selon le site backchich.info, jamais en retard de petites perfidies (généralement bien informées) sur la royauté marocaine, *“Mohammed VI, bien qu’il possède plusieurs appartements à Paris, dont un hôtel particulier près de la Tour Eiffel, aime bien aller à l’hôtel Crillon où il demande à loger dans la suite ‘Duc de Crillon’, l’une des plus luxueuses de l’hôtel.”* Il faut bien que les 77,5 millions de dirhams alloués annuellement aux voyages du roi (sur l’argent public) servent à quelque chose...

Depuis quelques années, les séjours à l’étranger de Mohammed VI et de sa Cour (qui peut dépasser 300 personnes !) sont critiqués par la presse indépendante, qui y voit un signe de désintérêt royal pour les affaires internes du royaume. Il faut dire qu’ils durent chaque année un peu plus longtemps. Plus de 2 mois de vacances en 2008, déjà plus d’un mois en 2009, et nous ne sommes qu’en juillet... de longues absences d’autant plus remarquées que, comme le prévoit la procédure, l’ensemble des corps sécuritaires marocains (armée, police, services secrets...) passe en état de mobilisation générale dès que le roi quitte le pays. Sans parler des Conseils des ministres, cruciaux pour l’avancement du travail gouvernemental, qui doivent souvent attendre le retour de vacances de Sa Majesté, ou simplement sa disponibilité... En 2008, le gouvernement avait attendu 6 mois !

Tout shuss... à Courchevel, repaire de la jet set mondiale.

DR

Alors, insouciant, Mohammed VI ? En mai 2004, il déclarait à *Paris Match* : *“Je pense que l’insouciance, qu’on soit roi ou pas, disparaît à partir d’un certain âge. Elle laisse la place à la sérénité, celle qui vous rend plus solide face aux événements (...) Cette sérénité fait que vous n’oubliez jamais vos responsabilités professionnelles, vous y pensez tout le temps. Je n’ai ni horaire, ni jour de repos fixe, encore moins de vacances planifiées longtemps à l’avance, c’est là d’ailleurs le propre du métier de roi”.* Certes, certes. Mais rien n’interdit d’exercer ce métier à partir de n’importe où, même en vacances, à l’étranger comme au Maroc. Mohammed VI n’avait-il pas été surnommé “jawal” (“le nomade”) dès le début de son règne ? Un nomade de luxe tout de même, qui possèderait – selon nos recoupements, puisqu’il n’existe aucune info officielle là-dessus – pas moins d’une trentaine de palais et résidences à travers le royaume : Agadir, Ouarzazate, Erfoud, Marrakech, Dar Bouazza, Casablanca, Bouznika, Skhirat, Témara, Rabat, Salé, Meknès, Fès, Ifrane, Tanger, M’diq, Tétouan, Nador, Al Hoceïma...

14 juillet 2002

Mohammed VI épouse une fille pauvre de 24 ans et la présente à son peuple. C’est le début du mythe **Lalla Salma**, “conte de fées à la marocaine”.

26 octobre 2002

Election de **Miss Maroc**. C’est une première... et une dernière, pour cause de levée de boucliers des islamistes, qui dénoncent la “promotion de la débauche et de la prostitution”.

Novembre 2002

Le rappeur **P. Diddy** réunit la jet set mondiale, pour son anniversaire, au palais royal de Marrakech. Prêté par Mohammed VI, désormais “l’ami des stars”.

6 mars 2003

14 jeunes amateurs de hard rock sont condamnés pour “**satanisme**”. La société civile se mobilise et les fait libérer au bout d’un mois. Leçon : on peut faire reculer l’intégrisme

Le marigot des palais

Un parc immobilier aussi pléthorique n'est évidemment pas sans causer de gros soucis de gestion. Des soucis qui, pendant des années, ont considérablement "pourri" l'ambiance de la Cour. Cela a commencé quand Mounir Majidi, sur ordre du roi, a entrepris d'éplucher les comptes des palais, épaulé par une équipe de comptables de haut vol – à la grande frayeur des serviteurs du Palais (plus de 1100 en 2005) qui connaissent Mohammed VI et les princes et princesses depuis l'enfance. Ambiance... Très vite, le secrétaire particulier du roi a mis au jour un ahurissant système de prébendes. *"C'est bien simple,* dit ce membre de la Cour. *Il n'y avait quasiment aucun contrôle, et tout le monde se servait. Par exemple, sous Hassan II, les cuisines de tous les palais fonctionnaient comme si le roi devait débarquer à chaque seconde, même si on savait qu'il était à l'autre bout du pays ou à l'étranger. Ainsi, chaque jour, des repas gargantuesques étaient préparés en pure perte et à la fin de la journée, c'était buffet open pour tous ! Et je passe sur les détournements de matériel, de bons de carburant, etc. Bref, les dysfonctionnements étaient tellement nombreux qu'il aurait fallu renvoyer tout le personnel et en traduire la moitié en justice".*

d'Agadir. Accusé en octobre 2004 d'avoir détourné près de 15 millions de dirhams (dont 13 en fausses factures !), le colonel major Mustapha Hilali a été condamné à 5 ans de prison. Il sera finalement libéré après avoir accepté de rembourser l'intégralité de la somme, mais le choc a secoué le petit monde de Dar El Makhzen au-delà de l'imaginable. Surtout que les "affaires" n'ont cessé de se succéder... et parfois de déraper. Cas le plus grave : la mort sous la torture dans un commissariat de police de Hassan Zoubaïri, fournisseur du palais de Marrakech, accusé de malversations. L'affaire a fait grand bruit, im-

Ce qui se passe derrière les murs du palais est tout le contraire d'une "vie privée" qu'il faudrait laisser pudiquement à l'écart.

TNOUNI

C'est bel et bien l'affaire Izzou – autrement dit une affaire interne à la maison royale – qui a précipité la chute de Laânigri.

Plutôt que de recourir à cette solution radicale – et risquée, car comment trouver au pied levé des centaines de nouveaux employés, à la fois compétents et muets comme des tombes vis-à-vis de l'extérieur ? – Mohammed VI a procédé par touches plus subtiles. Il a commencé en subordonnant l'achat du matériel et des denrées alimentaires à sa présence dans les palais, mettant des centaines de serviteurs à la diète (*"chalada et eau plate pour tous"*, a soufflé l'un d'eux à la presse, regrettant la *"belle époque"* de Hassan II). Puis les exemples judiciaires (et médiatiques) ont commencé à tomber. Le premier a été celui du conservateur du palais médiatement récupérée par les associations des droits de l'homme. Mais il n'y eut aucune contrition royale, pas même une déclaration de Majidi. Ni, bien sûr, d'enquête officielle sur les circonstances de ce décès. On parla de "bavure", et l'affaire fut classée sans (pour)suites notables. Implacable, la machine de la "rationalisation" interne du palais ne connut même pas de ralentissement suite à la mort de Zoubaïri, puisque l'un de ses coaccusés a écopé de 3 ans de prison ferme. Mais le point d'orgue de cette purge interne a été atteint en septembre 2006 quand Abdelaziz Izzou, directeur de la sécurité des palais royaux, a été brutalement limogé puis incarcéré, sous l'accusation de complicité avec... le célèbre trafiquant de drogue Chrif Bin Louidane ! Cette fois, trop, c'était trop. L'onde de choc a même atteint le général Hamidou Laânigri, surpuissant patron de la police accusé d'avoir présenté Izzou au roi, et qui s'est retrouvé muté au poste humiliant de chef des Forces auxiliaires, dites "merda" par le petit peuple ! Plus tard, on dira que le limogeage de Laânigri était

8 mai 2003

Lalla Salma donne naissance à l'héritier du trône **Moulay Hassan**... et sécurise sa position dans un sérail qui ne l'accepte que difficilement.

17 juillet 2003

Première apparition publique de **Lalla Salma**, un an après son mariage. L'étau se desserre peu à peu autour de la jeune roturière faite princesse.

10 octobre 2003

Au parlement, Mohammed VI annonce la réforme historique de la **Moudawana**, qui donne aux femmes (presque) les mêmes droits que les hommes.

Abdelaziz Izzou, directeur de la sécurité des palais royaux, a été brutalement limogé puis incarcéré, sous l'accusation de complicité avec... le célèbre trafiquant de drogue Chrif Bin Louidane !

DR

surtout une sanction royale pour son recours systématique à la torture dans le cadre de la lutte anti-terroriste. Sans écarter l'hypothèse du règlement de comptes au sein du sérail (où Laânigri, aussi rude que brillant, faisait trop d'ombre aux intimes du roi, notamment à El Himma), ceux qui connaissent les arcanes royales n'ont que peu de doute : c'est bel et bien l'affaire Izzou – autrement dit une affaire interne à la maison royale – qui a précipité la chute de Laânigri, plutôt que ses violations répétées des droits de l'homme. Encore un exemple où la vie du sérail détermine un important changement de cap politique de l'Etat...

Le cas Moulay Hicham

Mais dans le registre des affaires de sérail à répercussion nationale, le cas Moulay Hicham reste de loin le plus emblématique. Le cousin germain de Mohammed VI, qui a à peu près le même âge que lui, avait déjà une réputation de trublion libertaire (quoique brillant et surdiplômé) du temps de Hassan II. Cela faisait déjà plusieurs années qu'il avait été prié de rester loin du Palais. Le jour de la mort du roi, Moulay Hicham débarque précipitamment de Paris pour rejoindre in extremis la cérémonie de succession qui se tient dans un palais royal en état de siège. Pour la petite histoire, c'est avec son stylo que l'acte d'allégeance à Mohammed VI a été signé par les hauts dignitaires du royaume. Sûr de ses atouts intellectuels (et de ses solides appuis en Amérique et dans les familles royales du Golfe arabique, auxquelles il est apparenté par sa mère), le prince commence, dès cette nuit fatidique, à bombarder son cousin de conseils de réformes. Il prescrit ainsi un allègement du lourd protocole royal, l'abandon du baisemain protocolaire au roi, le bannissement des militaires de la cérémonie d'allégeance (sans doute pas sa meilleure idée, pour qui sait l'importance stratégique de l'armée...) Ecrasé par sa nouvelle charge, Mohammed VI reste silencieux et ne réagit pas. Pas encore. Les jours qui suivent, pendant les funérailles de Hassan II, Moulay Hicham est hyperactif, distribue les ordres... Bref, il s'impose comme le véritable maître de cérémonie, pendant que le tout nouveau roi vit son deuil dans le recueillement et, disons-le, une certaine hébétude...

Les jours passent, mais le prince ne désarme pas, et continue à débiter les idées de réforme comme une salve de mitraillette – à l'agacement grandissant de son cousin, qui entre peu à peu dans ses nouveaux habits de roi. D'après *Jeune Afrique*, la goutte qui fait déborder le vase

PAROLE DE ROI

“Qu'on soit roi ou pas, l'insouciance disparaît au bout d'un certain âge. Elle laisse la place à la sérénité, celle qui vous rend plus solide face aux évènements”.

Interview à Paris Match, *mai 2004*

12 février 2004

Le Maroc dispute la finale de la **Coupe d'Afrique des nations**. Le royaume n'avait pas atteint ce niveau depuis 1976. Il perd face à la Tunisie.

14 février 2004

Premier manuel d'**enseignement en tamazight**. Malgré les promesses royales, l'enseignement du tamazight n'est toujours pas généralisé à ce jour.

24 février 2004

Un **tremblement de terre** à Al Hoceïma fait plus de 600 morts. La société civile se mobilise mais, sur place, le cortège royal bloque l'acheminement des secours.

15 mai 2004

L'Afrique du Sud décroche l'organisation du **Mondial 2010**, et coiffe le Maroc au poteau. C'était la 3ème tentative du royaume. Prochaine occasion : 2024 !

est cette nouvelle qui parvient à Mohamed VI, selon laquelle Moulay Hicham se serait fait communiquer à son insu les noms et CV de tous les membres du cabinet royal. Toujours selon le magazine panafricain, le 28 juillet 1999, soit cinq jours à peine après la disparition de Hassan II et deux jours avant l'intronisation officielle de son successeur, une délégation constituée de Fouad Ali El Himma, le prince Moulay Abdellah (un cousin du roi) et le chef du protocole Abdelhak Lemrini se rend au domicile de Moulay Hicham pour lui notifier qu'il est désormais interdit de palais – comme de contact avec Mohammed VI. Le prince aurait très mal pris la chose et se serait répandu en protestations véhémentes. Funeste erreur, pour qui connaît la règle du sérail (valable autant sous Hassan II que sous son successeur), selon laquelle il faut s'écraser et laisser passer les colères royales. Mais Moulay Hicham est trop féru de modernité – et sans doute trop impatient et trop ambitieux – pour rentrer dans un moule que, du reste, il n'a jamais accepté. Deux mois de silence et de rancœurs plus tard, Mohammed VI tente un geste d'apaisement, toujours dans cette logique de Cour qu'il entend manifestement maintenir : il rend une visite surprise à son cousin terrible, qui fête le baptême de sa fille. Ce qui s'est passé entre les deux hommes ce jour-

DR

Les Marocaines fondent d'attendrissement quand elles voient Lalla Salma couver ses enfants, le prince Moulay Hassan et la princesse Lalla Khadija. Au grand dam de certains membres du sérail.

En présentant son épouse au peuple et en l'encourageant à véhiculer une image moderne de la monarchie, le roi a réussi un coup de maître.

là n'est pas clair. Certains avancent que, par orgueil, Moulay Hicham n'a pas voulu faire l'acte de pénitence imposé par les usages surannés de la Cour. Il le paiera par une rupture définitive avec le roi. Le 23 janvier 2002, après deux ans de tension avec le sérail et au lendemain d'une exécution en règle signée *Jeune Afrique* (dans un article titré "L'homme qui voulait être roi", un membre de la famille royale déclare carrément que *"Sa Majesté ne le supporte plus"*), Moulay Hicham décide de s'exiler aux Etats-Unis.

Depuis 10 ans, le prince et le roi ne se sont croisés qu'une seule fois, en 2006, à l'occasion des cérémonies du cinquantenaire de l'indépendance – et sans qu'ils n'aient eu d'échange notable. La rumeur publique fait régulièrement état de tentatives secrètes de rapprochements entre les deux hommes. La dernière en date, dit radio-trottoir, se serait faite sur le dos du journaliste Ali Amar, que le prince a violemment éreinté dans la presse pour l'avoir présenté comme une source de son livre à charge contre le roi, *Mohammed VI, un grand malentendu* (Calmann-Lévy, 2009). Mais à chaque fois, l'on finit par se résigner à l'idée que c'était une fausse alerte.

Il faut dire que Moulay Hicham jouit d'une indéniable popularité au sein de l'intelligentsia marocaine, qui voit en lui

Nawal El Moutawakel est désignée présidente de la Commission d'évaluation pour l'organisation des JO 2012. Une consécration pour la femme et le sport marocains.

Juin 2004

Studio 2M, version locale de la Star Academy, fait un triomphe. C'est le début de la téléréalité au Maroc, un phénomène qui ne cessera de grandir.

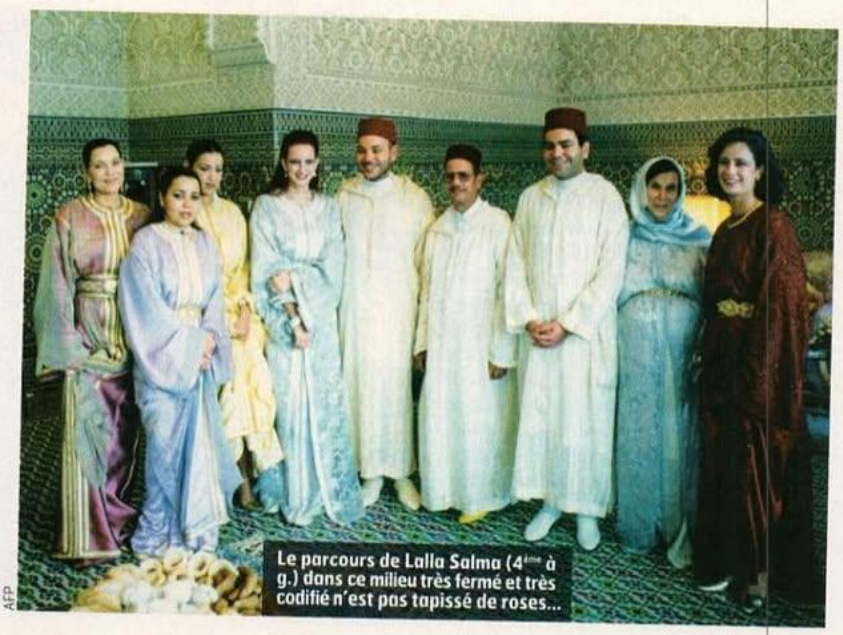
Juillet 2004

Un gardien d'école **pédophile** est condamné à 2 ans de prison. Le verdict scandalise l'opinion et lance un mouvement de lutte contre la pédophilie. Un tabou est brisé.

27 juillet 2004

PAROLE DE ROI

> **(Lalla Salma et moi-même) allons célébrer notre mariage dans la normalité, comme tous les autres couples, dans la joie et dans la fête !".**
>
> *Interview à* Paris Match, *octobre 2001*



AFP

Le parcours de Lalla Salma (4ème à g.) dans ce milieu très fermé et très codifié n'est pas tapissé de roses...

l'antithèse de son cousin : la témérité et l'impatience du premier contre la prudence et la politique des petits pas du second. Mieux – ou pire, vu du Palais – : au fil des prises de position iconoclastes (tribunes politiques assassines, soutien aux irréductibles anti-Makhzen comme Ali Lmrabet ou Nadia Yassine...), celui que la presse a surnommé "le prince rouge" a fini par se forger une stature... d'opposant au Palais ! Avec la décrédibilisation de l'ensemble de la classe politique et l'effacement du leader islamiste Abdeslam Yassine, Moulay Hicham est, finalement, le dernier Marocain à peu près crédible dans ce rôle. Encore une fois, il est savoureux de constater qu'une affaire interne du Palais (car, ne nous leurrons pas, il s'agit avant tout d'une histoire de famille) s'est muée en un conflit politique qui passionne les Marocains bien plus que les élections, et toutes ces choses si ennuyeuses...

La révolution Lalla Salma (et la résistance)

Autre histoire de famille qui passionne les Marocains (et surtout les Marocaines), mais sur un tout autre mode : le mariage du roi avec une roturière. Le 14 juillet 2002, Mohammed VI épouse Lalla Salma, alias Salma Bennani, informaticienne de 24 ans et fille d'un modeste enseignant de Fès. Le Maroc tombe instantanément sous le charme de la désormais princesse (mais pas reine). Et ça dure ! Aujourd'hui encore, tout journal qui réussit à dénicher des infos inédites sur l'épouse du roi est assuré de crever le plafond de ses ventes. Cendrillon gauche et timide à ses débuts, elle s'est vite métamorphosée en First Lady glamour relookée de pied en cap. Les Marocaines décortiquent avec avidité ses audaces vestimentaires (elle a porté une jupe qui dévoilait ses genoux, si si !), s'émeuvent de sa proximité avec le peuple (elle a insisté pour que sa campagne de dépistage du cancer du sein évoque "saratan l'bezzoula" en darija plutôt que le classique et incompréhensible "saratan ettad'y"), fondent d'attendrissement quand ils la voient à la télé couver ses enfants, le prince Moulay Hassan et la princesse Lalla Khadija... Bref, en choisissant son épouse, en la présentant à son peuple et en l'encourageant à véhiculer une image moderne de la monarchie, Mohammed VI a incontestablement réussi un coup de maître, sorte de prélude à sa réforme historique des droits des femmes, un an plus tard.

Sauf que dès le début, les pesanteurs du sérail ont freiné "l'opération Salma". Pourquoi, 4 mois après son mariage, Mohammed VI a-t-il envoyé une de ses sœurs plutôt que son épouse, à un sommet sur la femme pourtant truffé d'épouses de chefs d'Etat arabes (Jordanie, Egypte, Liban, Soudan...) ? Conflit de prérogatives ou lutte d'influence entre princesses ? Pourquoi le roi a-t-il attendu plus d'un an après son mariage pour autoriser la première sortie officielle de Lalla Salma à son côté ? En 2005, L'équipe d'*Al Jarida Al Oukhra* publie un portrait intimiste de Lalla Salma. Instantanément, elle reçoit un communiqué furieux signé par le chef du protocole royal Abdelhak Lemrini, qui fustige le "voyeurisme" de l'hebdomadaire, coupable d'avoir révélé le goût de la princesse pour le tagine aux carottes et la déambulation pieds nus dans les couloirs du palais.

4 août 2004 — **Hicham Mandari** est tué d'une balle dans la tête, dans un parking près de Malaga. Il faisait chanter la famille royale depuis 5 ans.

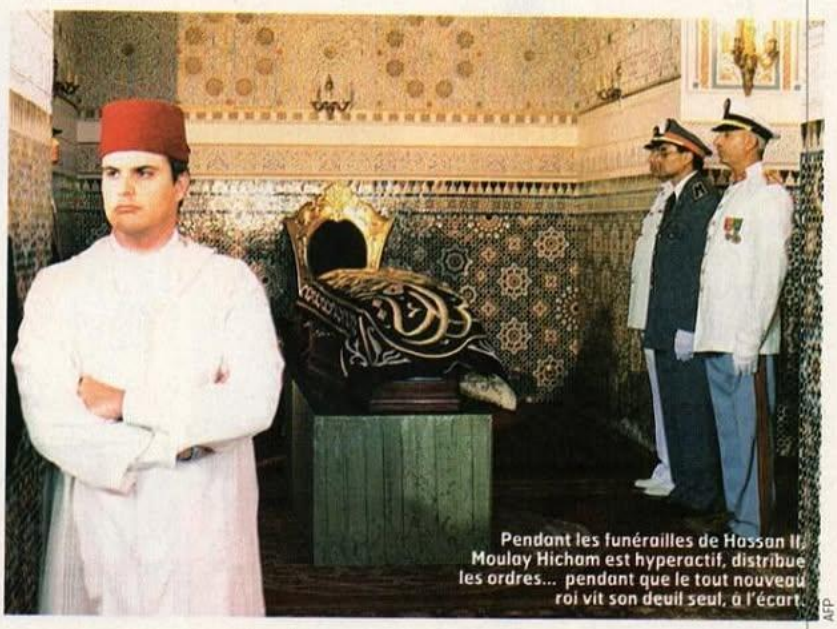
28 août 2004 — **Hicham El Guerrouj** double médaillé d'or olympique. Un an plus tard, il prendra sa retraite. 5 ans plus tard, aucun successeur digne de lui n'a émergé.

Novembre/décembre 2004 — **Vacances de Mohammed VI** (5 semaines !) en République dominicaine. C'est le début d'une série de longs séjours royaux à l'étranger.

Janvier 2005 — **Mustapha Hilali**, conservateur du palais royal d'Agadir, est condamné pour détournement de fonds. C'est le début d'une grande purge menée par Mounir Majidi.

Curieusement, d'autres journaux ont publié peu de temps après des enquêtes "people" beaucoup plus fouillées sur l'épouse du roi, sans susciter la moindre réaction du Palais. Ce n'est qu'un an plus tard qu'on aura le fin mot de l'histoire d'*Al Jarida* : selon des échos recueillis de bonne source par *TelQuel*, la réaction violente du Palais n'avait rien à voir avec les carottes ni les pieds nus de Lalla Salma. Elle était plutôt motivée par le fait que l'hebdomadaire ait titré sur "la première dame". Pour certains membres (féminins) du sérail, il était inadmissible qu'un tel titre puisse échoir à quelqu'un qui n'a pas de sang royal dans les veines. Le titre d'altesse royale, décerné sur ordre de Mohammed VI à une roturière, n'était-il donc pas suffisant ? A noter qu'on voit mal le très prudent Abdelhak Lemrini émettre un communiqué de menaces contre un journal sans le feu vert du roi lui-même…

De toutes les "fuites" sur les querelles internes au sérail, celles portant sur les rivalités féminines (et sur leur écho auprès du roi) sont incontestablement les plus rares. Et tout aussi incontestablement celles qui passionnent le plus les Marocaines, à voir la régularité avec laquelle les rumeurs enflamment le royaume. A tel point que plusieurs journaux ont fait leurs gros titres en 2009 sur l'une de ces rumeurs, et pas la moindre : celle d'un nouveau mariage du roi, reléguant Lalla Salma au rang peu enviable de seconde épouse ! La "reine des cœurs" a dû en prendre un sacré coup… Et vu l'ampleur nationale de la rumeur, le silence du protocole n'a sans doute pas été pour réconforter l'infortunée princesse, contrainte de capitaliser sur son seul atout imparable : elle reste, envers et contre tout, la mère de l'héritier du trône. Bref, même si l'omerta sur ces questions est quasi impossible à percer, on peut avancer sans risque que le parcours de Lalla Salma dans ce milieu très fermé et très codifié n'est pas tapissé de roses…



Pendant les funérailles de Hassan II, Moulay Hicham est hyperactif, distribue les ordres… pendant que le tout nouveau roi vit son deuil seul, à l'écart. AFP

Le projet de Moulay Hicham se heurte encore aux atermoiements de l'administration. Dur, dur d'être un exclu de la famille royale…

Intrigues de palais

Il faut dire que la famille royale est impitoyable avec ceux qu'elle rejette. On se souvient encore du coup de poignard infligé à Fouad Filali, au lendemain de son divorce avec la princesse Lalla Meryem, sœur aînée du roi. C'était en décembre 1999, alors que Mohammed VI n'avait pas encore bouclé 6 mois de règne. Cité dans une affaire de trafic de devises, l'ancien tout-puissant gendre de Hassan II a vécu un choc terrible en découvrant un communiqué signé Hassan Aourid, à l'époque porte-parole du Palais : *"La famille royale se décharge de toute responsabilité dans l'affaire Fouad Filali. Elle tient à préciser que l'intéressé n'est plus assimilable à la famille royale et ne peut donc se prévaloir d'aucune immunité"*. Devant la justice marocaine, ce texte aurait valu condamnation automatique à l'ex-puissant gendre de Hassan II et grand patron de l'ONA. Heureusement pour lui, il se trouvait à Paris au moment des faits. Et la justice française, autrement plus indépendante que la nôtre, a très vite fait de le mettre hors de cause.

Khalid El Quandili était très proche de la famille royale… avant d'en être exclu brutalement. DR

Filali mettra quand même 9 ans à "revenir dans le circuit". Ce n'est en effet qu'en 2008 qu'on entend à nouveau par-

Mars 2005

Fureur des membres (féminins) du sérail, quand *Al Jarida Al Oukhra* titre **"Lalla Salma, première dame"**. L'hebdo reçoit une lettre de menaces du protocole royal.

2 avril 2005

Colère de Mohammed VI suite à une inspection surprise du très délabré **orphelinat de Aïn Chock** (Casablanca). Une dizaine de responsables sont emprisonnés.

Banni par la famille royale, Fouad Filali, l'ancien beau-frère de Mohammed VI, a mis 9 ans à "revenir dans le circuit".

TNOUNI

ler de lui, quand il annonce son intention de monter un gros projet touristique dans la région d'Essaouira. Et encore, ce n'est pas gagné, le soutien de l'Etat étant loin de lui être acquis. Pour qui connaît le Maroc, il est plus qu'évident que si Filali était toujours dans les petits papiers de Mohammed VI, toutes les portes s'ouvriraient devant lui comme par magie... Un raisonnement tout aussi valable pour le prince Moulay Hicham, dont le projet de "ville écologique" près de Rabat se heurte encore, deux ans après son annonce, aux atermoiements de l'administration. Dur, dur d'être un exclu de la famille royale...

Sans entrer formellement dans la famille, il arrive aussi qu'on en devienne très proche... avant d'en être exclu quasiment à coups de pied, en subissant les pires avanies. C'est ce qui est arrivé au Franco-marocain Khalid El Quandili. Repéré très jeune par Hassan II grâce à ses entrées au cabinet de François Mitterrand, l'ancien champion du monde de kick boxing est devenu, dès l'avènement de Mohammed VI, un de ses premiers relais auprès de la diaspora marocaine en France. 3 mois après l'intronisation du nouveau roi, il organise un immense raout en son honneur au palais omnisports de Paris-Bercy, qui draine des centaines de milliers d'émigrés marocains de la seconde génération. Grâce à la sollicitude royale, le jeune homme est désormais sur orbite. En 2001, raconte-t-il, Fouad Ali El Himma le contacte pour lui proposer de financer Atlas TV, son projet de chaîne pour la diaspora marocaine. Sur intervention du ministre délégué à l'Intérieur et ami intime du roi, El Quandili décroche sans coup férir le soutien financier de deux mastodontes publics : la Banque Centrale Populaire et Royal Air Maroc. Mieux : il intègre le premier cercle royal, est régulièrement invité aux soirées privées de Mohammed VI et des princes et princesses, se lie avec la famille royale, la Cour, les intimes...

Il suffira d'une empoignade avec l'aide de camp d'une princesse (ou de plus, mais qui sait ?), quelques mois plus tard, pour que le monde s'écroule sur la tête du jeune Franco-marocain. Brusquement et sans explications, la BCP et la RAM se retirent du projet Atlas TV, et El Quandili se retrouve exclu du tout-Rabat, ruiné, harcelé jusqu'à Paris... Mais El Quandili, en boxeur qu'il est, rend coup pour coup. Il arrive même à piéger l'ambassadeur du Maroc en France, en enregistrant à son insu une conversation privée. L'imprudent Hassan Abouyoub y déclare : *"Je suis désolé de te dire que tout cela est un harcèlement organisé (...) Ils ne te diront jamais qu'ils ont reçu des instructions pour t'attaquer, mais c'est comme ça que ça s'est passé"*. "Ils", ce sont la RAM et la BCP. Quant aux "instructions", on imagine sans peine d'où elles tombent... La vindicte des hautes sphères poursuivra le malheureux jusqu'au cabinet de la ministre de la Défense française Michèle Alliot-Marie, où il avait réussi à se recaser. Suite à des notes des services secrets marocains transmises à leurs homologues français, Alliot-Marie éjecte El Quandili. D'après des révélations du *Point*, la ministre aurait justifié sa décision en ces termes surprenants : *"(Si Chirac vous voit à mes côtés), je peux me faire virer, et oui, c'est à ce niveau-là"*. Sachant que l'ex-président français est un intime de la famille alaouite, le rapprochement est vite fait... Finalement, le franco-marocain vivra une longue traversée du désert.

PAROLE DE ROI

"(Concernant Moulay Hicham) Je préfère que les problèmes de la famille, s'ils existent, se règlent dans la famille. C'est mon éthique".

Interview au Figaro, *septembre 2001*

18 mai 2005

Le roi lance l'Initiative nationale pour le développement humain (**INDH**) Objectif : réduire la pauvreté de moitié en 5 ans. Budget : 5 milliards de dirhams.

Juillet 2005

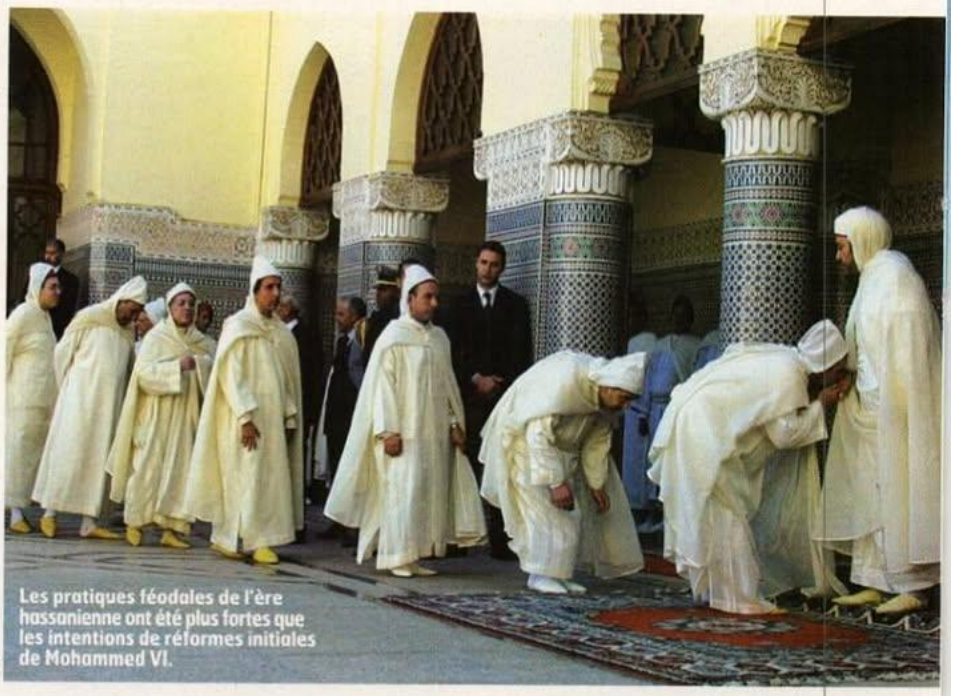
Moulay Hicham "défend la liberté d'expression" de **Nadia Yassine**, poursuivie pour avoir dit "préférer la république à la monarchie". Fureur au Palais.

Il ne reviendra sur le devant de la scène qu'en 2009, quand Nicolas Sarkozy le décorera pour "services rendus au sport". Aujourd'hui, une sorte de cessez-le-feu tacite semble avoir été signé entre El Quandili et la famille royale. On parle de lui pour présider la Fédération marocaine de boxe. Timide retour en grâce, qui aura demandé 8 ans de combat acharné à l'ex-champion du monde d'arts martiaux...

Question de style...

Quel rôle joue Mohammed VI exactement, dans ce sérail impitoyable dont il est officiellement le chef ? Jusqu'à quel point est-il influencé en retour par ce même sérail ? Et quelle incidence cette influence a-t-elle sur ses décisions publiques ? Autant de questions cruciales, dont les réponses déterminent largement la manière dont le Maroc est géré. Ce qui est sûr, c'est que depuis 10 ans, sans doute sous la pression de son entourage, Mohammed VI a beaucoup changé...

Tout le monde se souvient du *"jeune roi modeste qui s'arrête aux feux rouges, qui veut réduire le protocole et le train de vie de la monarchie"* - image d'Épinal qui a bercé les Marocains pendant les premiers mois de règne de Mohammed VI. Toutes ces bonnes dispositions ont vécu. Le train de vie du Palais, loin d'être réduit, n'a fait qu'augmenter au fil des ans – et le budget de la monarchie avec.



AFP

Les pratiques féodales de l'ère hassanienne ont été plus fortes que les intentions de réformes initiales de Mohammed VI.

"Je tiens à préserver les règles du protocole royal. C'est un précieux héritage du passé (...) qui doit cependant s'adapter à mon style".

Pourtant, au départ, les intentions du jeune roi étaient sincères, et sa fibre authentiquement humaniste crevait les yeux. Mais le sérail a été le plus fort, et on est vite revenu aux mauvaises habitudes de l'ère hassanienne. Quand le roi passe, les routes sont aussi bloquées qu'avant. Illustration paroxystique de ce phénomène : en février 2004, après le tremblement de terre d'Al Hoceïma, les camions d'aide humanitaire ont été coupés des sinistrés pendant des heures, parce que le roi était en ville ! Trois mois plus tard, Mohammed VI ne pensait sans doute pas à ce malheureux épisode quand il a déclaré à *Paris Match* : *"La rumeur a rapporté que j'avais fait en sorte de chambouler quelque peu (le protocole royal). C'est faux. Le style est différent mais le protocole marocain a sa spécificité, je tiens à ce que sa rigueur et chacune de ses règles soient préservées. C'est un précieux héritage du passé (...) qui doit cependant s'adapter à mon style"*. Soit, mais quel style ? Celui, modeste, des débuts, ou celui qui s'est peu à peu imposé, proche en tous points à celui de Hassan II ?

En 2000, il se disait que le roi voulait ouvrir certains de ses palais au public, en transformer d'autres en musées... Les attentats terroristes de 2003 ont vite fait de reléguer ces beaux projets aux oubliettes, sous prétexte d'impératifs sécuritaires. On peut se demander pourtant si c'est vraiment une raison valable. Après tout, la sécurité royale ne peut pas être plus exigeante que celle de la Maison Blanche. Or, une partie du palais présidentiel américain est visitée par des centaines de curieux chaque jour, alors même que l'homme le plus puissant du monde travaille à l'étage. Plutôt qu'un impératif sécuritaire, n'est-ce pas un repli sur les exigences du sérail et du protocole qui a poussé Mohammed VI à renoncer à ses projets d'ouverture ?

N'est-ce pas aussi la forte culture "has-

Paris Match a la primeur d'une photo de groupe de la **famille royale**. Absents : Moulay Hicham et – plus surprenant – la mère du roi, Lalla Latifa.

21 juillet 2005

300 000 spectateurs au concert de **Cheb Bilal** au festival Casa Music. C'est un record absolu. Les protestations des islamistes sont inaudibles.

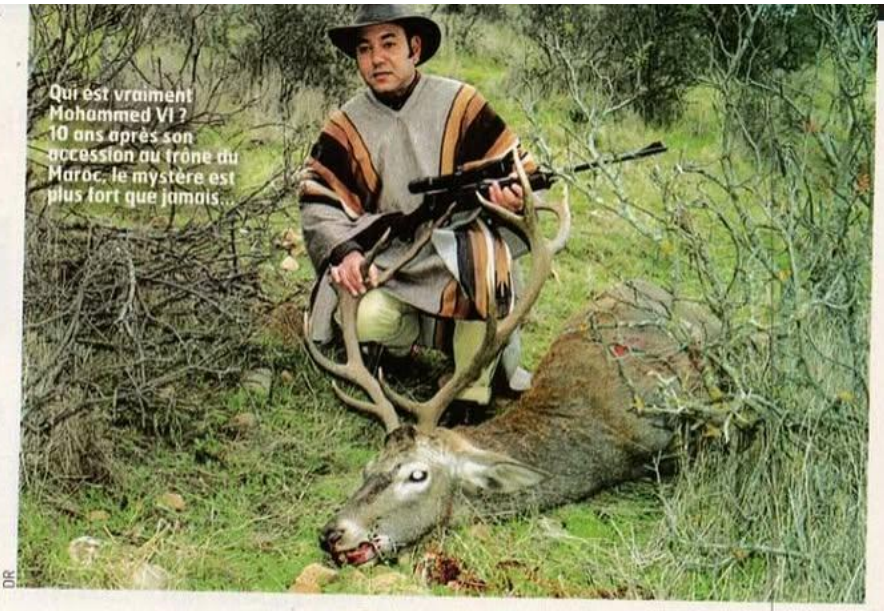
Septembre 2005

Accusé de vol et de malversations par le palais royal, **Hassan Zoubaïri** meurt sous la torture au commissariat de Marrakech. L'affaire sera classée sans suite.

Novembre 2005

sanienne" du sérail, qui a peu à peu fait de Mohammed VI le maître souverain des grâces et des disgrâces ? N'est-ce pas cette culture et sa terrible force centrifuge qui ont progressivement ramené le monarque à la pratique féodale du "bon plaisir", voire à la dictature de l'humeur ? Régulièrement, le tout Rabat bruit de rumeurs sur les méchants coups de sang du souverain, dont ses proches collaborateurs et amis seraient les premières victimes. Mais en l'absence de confirmation des concernés (évidemment), personne n'a jamais osé en faire état publiquement. Jusqu'à ce qu'en octobre 2008, *le Journal Hebdomadaire* publie, à la stupéfaction générale, un dossier intitulé "Les colères du roi". Il en ressortait notamment que Mohammed VI aurait *"violemment châtié"* Fouad Ali El Himma au point de *"l'envoyer à l'hôpital"*, puis administré *"une correction en règle"* à Mounir Majidi pendant un trajet en avion – avion dont le secrétaire particulier du roi serait *"descendu sur une civière pour être directement transféré à l'hôpital militaire de Rabat, alité quelques jours sous la garde de deux membres de la sécurité royale qui interdisaient toute visite à la chambre du patient."* Pendant quelques jours, le microcosme politico-médiatique est resté tétanisé, attendant que la foudre s'abatte sur l'impertinent hebdomadaire. Mais rien n'est venu, pas même un démenti. Aurait-ce valeur de confirmation ?

Qu'elles aillent aussi loin ou pas, les colères royales sont toujours, cela dit, de courte durée – là-dessus, ce ne sont pas les confirmations qui manquent. Et c'est un fait, El Himma comme Majidi sont, depuis, largement remontés en selle. Le premier est aujourd'hui l'homme politique le plus en vue du royaume, et le second est plus puissant que jamais dans la sphère économique, remodelant le capitalisme marocain à sa guise, avec un indéniable talent pour faire fructifier l'argent du roi. Si les colères de Mohammed VI sont légendaires, sa fidélité en amitié ne l'est pas moins...



Qui est vraiment Mohammed VI ? 10 ans après son accession au trône du Maroc, le mystère est plus fort que jamais...

DR

PAROLE DE ROI

"J'ai gardé les mêmes amis, les mêmes habitudes. J'essaye de mener une vie relativement normale, surtout avec ma famille. Je suis très proche de ma mère, de mon frère et de mes trois sœurs. On se téléphone souvent. Nous nous disons nos quatre vérités, parfois il y a des fâcheries. Bref, ma famille est comme toutes les familles".

Interview au Figaro, *septembre 2001*

10 ans de mystère

Finalement, quelle image Mohammed VI veut-il véhiculer de lui ? Celle d'un pater familias débonnaire et bienveillant, comme il apparaît sur cette photo de famille dont *Paris Match* a eu la primeur historique, en 2005 ? Dans ce cas, pourquoi son entourage décourage-t-il régulièrement les journalistes qui cherchent à en savoir plus sur la vie des altesses royales ? Pourquoi le directeur et une journaliste de l'hebdomadaire *Al Ayam* ont-ils été embarqués par la brigade anti-terroriste (!) quand le Palais a su qu'ils détenaient une innocente photo de sa mère, Lalla Latifa, dont les Marocains n'ont jamais vu le visage à ce jour (elle n'était pas sur le portrait de famille de *Paris Match*) ? Mohammed VI veut-il véhiculer l'image d'un "roi cool", comme a titré le magazine américain *Time* ? Dans ce cas, pourquoi a-t-il été furieux quand *Afrique Magazine* a publié, quelques mois plus tôt, une photo "volée" de lui à Paris, en jeans et lunettes noires, paquet de Marlboro à la main ? Préférerait-il plutôt l'image d'un roi austère ? Pourquoi alors encourage-t-il tacitement, depuis 10 ans, la circulation de photos de lui en jet-ski, taguiya sur la tête, fusil à la main pendant une partie de chasse, ou encore en tenue de pêcheur, avec ses prises du jour alignées à ses pieds ?

Roi cool et bon vivant, ou sultan dur et impulsif ? Gestionnaire économe et rigoureux, ou businessman richissime et dépensier ? Père de famille sympathique et ouvert, ou chef d'un clan sur lequel plane une omerta propice à tous les fantasmes ? Mohammed VI n'est rien de tout cela... ou alors un peu de tout cela à la fois, quitte à assumer une foule de contradictions intimes. Au fond, qui est *vraiment* notre roi ? 10 ans après son accession au trône du Maroc, le mystère est plus fort que jamais... ■

18 novembre 2005

Le roi invite **Moulay Hicham** à une cérémonie officielle, pour la première fois depuis 6 ans. Leur brouille ne s'arrête pas pour autant.

Janvier 2006

Publication du **rapport royal du cinquantenaire**, bilan global du Maroc indépendant et perspectives d'avenir.

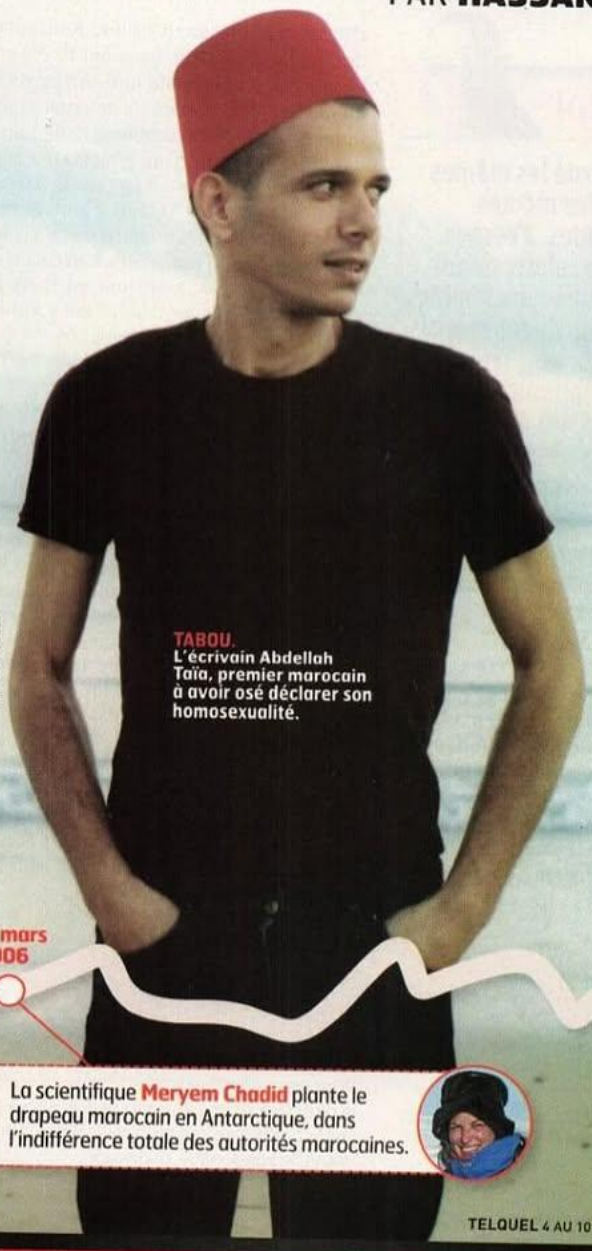
15 février 2006

Pour avoir enquêté sur les **harems royaux**, le directeur et une journaliste d'*Al Ayam* sont condamnés à 4 mois avec sursis. Une

10 ans de changement culturel et social

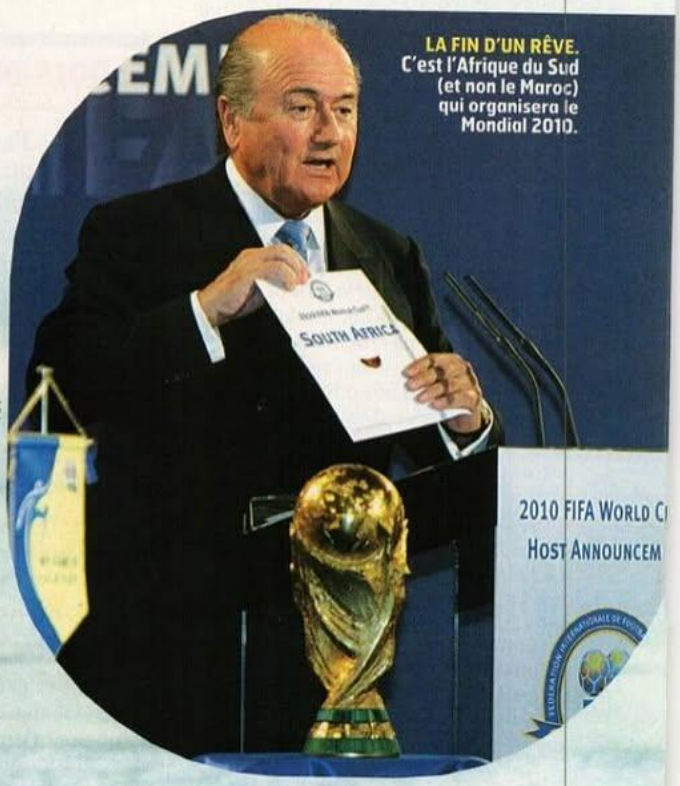
ENTRE ÉVOLUTION ET RÉVOLUTION

PAR **HASSAN HAMDANI** ET **YOUSSEF ZIRAOUI**



DENIS DALLEUX

TABOU. L'écrivain Abdellah Taïa, premier marocain à avoir osé déclarer son homosexualité.



AFP

LA FIN D'UN RÊVE. C'est l'Afrique du Sud (et non le Maroc) qui organisera le Mondial 2010.

1er mars 2006

La scientifique **Meryem Chadid** plante le drapeau marocain en Antarctique, dans l'indifférence totale des autorités marocaines.

Mai 2006

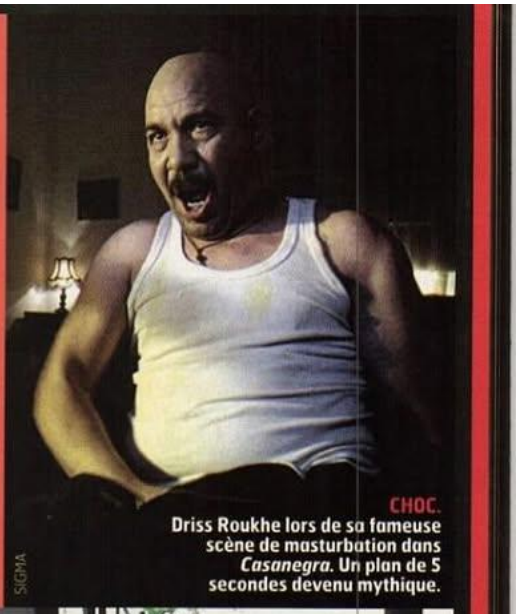
L'Etat accorde 10 licences à des **radios privées**. C'est la fin du monopole public de l'audiovisuel. Les émissions de libre antenne font un carton auprès des jeunes.

DR

CORRUPTION. Gendarme filmé en flagrant délit par le "sniper de Targuist".

DR

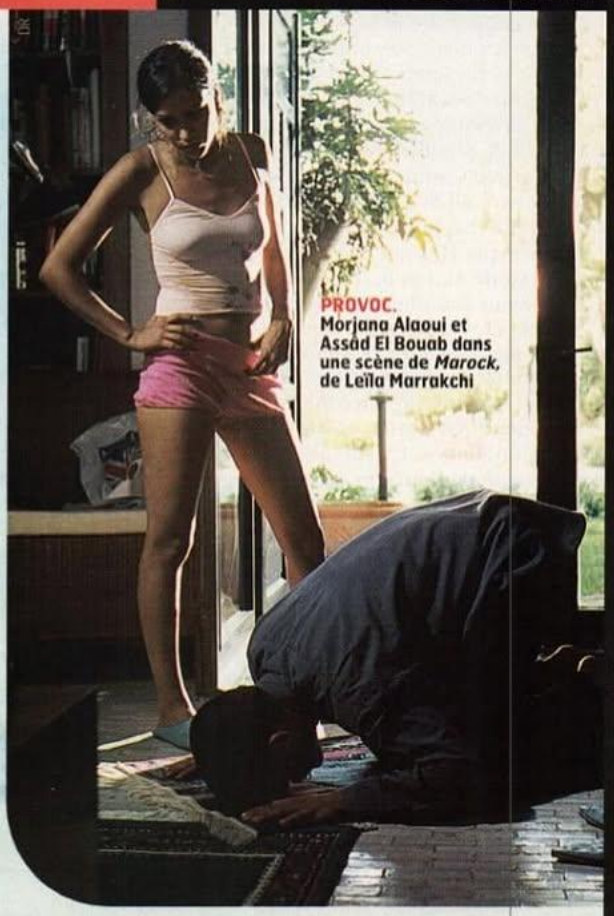
RECORD. Cette sculpture de Mahi Binebine a été vendue 1,5 million de dirhams.



SIGMA

CHOC. Driss Roukhe lors de sa fameuse scène de masturbation dans *Casanegra*. Un plan de 5 secondes devenu mythique.

Il s'en est passé, des choses, sous Mohammed VI ! Souvent des changements positifs, parfois des stagnations, plus rarement, des régressions… Mais la société marocaine a indéniablement beaucoup changé pendant ces 10 dernières années. Tandis que la lutte contre la pauvreté enregistrait des hauts et des bas, la structure familiale se transformait radicalement grâce à la réforme de la Moudawana. Pendant ce temps, les ONG n'ont cessé de labourer le terrain social, et les militants des libertés individuelles ont commencé à donner de la voix… Quant à l'art marocain, il a connu, pendant cette décennie, une flambée sans précédent dans l'histoire. Cinéma avant-gardiste, musique révolutionnaire, explosion du marché de l'art… Au final, la créativité marocaine d'aujourd'hui n'a plus aucun rapport avec ce qu'elle était sous Hassan II. Tant mieux !



DR

PROVOC. Morjana Alaoui et Assad El Bouab dans une scène de *Marock*, de Leïla Marrakchi

10 mai 2006

Sortie en salles de ***Marock*** de Leïla Marrakchi, qui lance une polémique nationale. Le film raconte les amours d'un juif et d'une musulmane.

Juin 2006

Près d'**un demi-million de festivaliers** envahissent Essaouira pour le festival gnaoua. Les islamistes continuent à dénoncer "les festivals de la débauche".

FAMILLE

Du chef mâle au "couple power"

En 2003, la tutelle paternelle pour le mariage des femmes majeures est abolie.

Mars 1998, Hassan II nomme Saïd Saadi au poste de secrétaire d'Etat à la Famille. Le ministre, qui prend son travail très à cœur, planche sur "un plan d'intégration des femmes au développement". Le concept tient plus du pot-pourri d'idées générales que du texte de loi. Mais c'est déjà beaucoup pour les nombreuses associations féminines, regroupées au sein du Printemps de l'Egalité, et qui ont fait de la réforme du Code de la famille leur cheval de bataille. La situation est alors catastrophique. Selon une enquête de la Ligue démocratique pour les droits de la femme (LDDF), 49,80% des femmes répudiées n'ont pas eu leur mot à dire, et n'étaient même pas présentes lors de la rédaction de l'acte de répudiation. Autant dire qu'en mars 2000, on ne donne pas cher de la réforme de la Moudawana, canasson qui n'a pas la faveur des pronostics. Alors que Hassan II n'est plus, Saadi présente sa copie, provoquant deux marches simultanées et antagonistes à Rabat et Casablanca. Ereinté par les islamistes, pas franchement soutenu par la famille de gauche, Saadi finit par être lâché par son Premier ministre Abderrahmane Youssoufi, et son plan tombe aux oubliettes. C'est alors qu'en 2001, M'hammed Boucetta, figure historique du parti de l'Istiqlal, récupère le bébé à problèmes. Il est nommé par le roi président de la commission de réforme de la Moudawana, chargée de préparer le terrain, malgré l'opposition de la rue marocaine. Les associations féminines ont tout misé sur Mohammed VI. Contrairement à Hassan II, pour qui la condition féminine n'était pas une priorité, le nouveau monarque place d'entrée le statut des femmes au cœur de ses premiers discours. Ceci, dans le cadre du respect de la religion. Et ça tombe bien, le Commandeur des croyants, c'est lui : ce que le roi veut, Dieu le veut. Si bien qu'en octobre 2003, Mohammed VI appose le sceau royal au texte de loi "régissant les droits de la femme marocaine". Sur le papier, la notion de couple se substitue à celle de chef de famille, la tutelle paternelle pour le mariage des femmes majeures est abolie, l'âge du mariage est relevé de 15 à 18 ans, le principe du partage équitable des biens instauré, la polygamie soumise à des conditions draconiennes. Voilà pour la théorie. Pour la pratique, il est trop tôt pour les youyous. Cinq ans plus tard, le bilan de la Moudawana, réforme-phare du règne de Mohammed VI, est plutôt mitigé. Si la polygamie ne constitue plus que 0,3% des mariages, les mariages "dérogatoires" de mineures représentent toujours 10% du total des noces célébrées. Quant au machisme atavique des Marocains, il lui faudra au moins deux générations "sous Moudawana" pour reculer... ■

IDENTITÉ De la fous'ha à la darija

A la fin des années 1990, les premiers internautes scotchés à leur ordinateur choisissent de communiquer dans la langue qui leur est la plus naturelle : la darija. Ils transcrivent leurs messages en utilisant toutes les touches du clavier azerty, à coups de 3 et de 9, faisant ainsi un joli pied de nez aux linguistes englués dans une phonétique compliquée. 10 ans plus tard, en 2007, Maroc Telecom lance sa nouvelle marque Mobisud avec un slogan en darija : "sma3ni". Le premier opérateur marocain choisit comme porte-voix Bigg, alias Al Khasser, l'un des rappeurs qui ont fait de la darija le vecteur d'une nouvelle expression, collant au plus près de la réalité sociale grâce à des mots utilisés tous les jours. La pub se mettant à la darija est un signe qui ne trompe pas, les annonceurs se mettent à parler aux Marocains une langue qu'ils comprennent, récupèrent des expressions de la rue pour les convaincre

Condamnation du Marocain **Farid Essebar**, 19 ans, inventeur du virus informatique Zotob qui a dévasté les serveurs de CNN, Chrysler, American Express...

12 septembre 2006

La purge atteint son paroxysme avec l'emprisonnement du chef de la sécurité des palais royaux **A. Izzou**, accusé de... complicité avec un baron de la drogue !

Octobre 2006

L'écrivain **Abdellah Taïa** affirme son homosexualité dans une interview à *TelQuel*. Il deviendra une icône des libertés individuelles.

L'Etat déclare la guerre aux **DVD piratés**. Entre respect du droit d'auteur et démocratisation de la culture (les DVD coûtent 10 DH), l'opinion balance.

Octobre 2006

L'EXPLOSION INTERNET
De l'isolement au village global

La révolution numérique, au Maroc, porte bien son nom. Passés d'une poignée en 2000 à quatre millions aujourd'hui (pour près de 850 000 abonnements), les internautes marocains sont au cœur d'une évolution des mœurs dont on peine encore aujourd'hui à mesurer la profondeur... Même les villages les plus reculés disposent de leur cybercafé et font partie du village mondial. Un désenclavement culturel qui précède souvent le désenclavement physique. Si les snipers de Targuist ont pu dévoiler au grand jour les pratiques des gendarmes de leur région, c'est grâce à Youtube. Si la question de la liberté sexuelle a été posée sur la place publique, c'est aussi grâce à Youtube. Si la nouvelle scène musicale a explosé il y a cinq ans, c'est grâce aux échanges de fichiers numériques, les fameux peer to peer. La Toile numérique a un temps d'avance sur la société. Pendant que l'on débat sur la place de la darija dans notre pays, celle-ci a très facilement trouvé sa place sur MSN, une fois transcrite en lettres latines et renforcée par des chiffres. Protégés par l'anonymat, les Marocains découvrent la liberté d'expression et donnent leur avis sur tout, avec une nette préférence pour les sujets de sexe et de religion. Certes, la plupart des débats ne dépassent pas le niveau de l'insulte, de l'excommunication et des jugements sans arguments, mais il n'est pas interdit de considérer qu'il s'agit d'une phase transitoire due à un trop long silence. Seule ombre au tableau, les difficultés de décollage de l'e-commerce. Ce véritable moteur d'Internet au niveau mondial reste chez nous anecdotique. La faute à un cadre légal qui tarde à se mettre en place. ■

AFP

DR

de consommer. Et écrivent leurs slogans en récupérant la e-darija des internautes marocains. Le pari est gagné. Tout le monde s'y met, jusqu'aux campagnes officielles. Pour inciter les jeunes à voter, 2007 Daba a tourné tous ses spots en marocain. Et, **lors de leurs campagnes télé, les partis politiques n'hésitent plus à user de cette langue, longtemps jugée "vulgaire", pour convaincre les électeurs de voter pour eux.** La télévision marocaine prend le train en marche. Certes, dans les téléfilms produits localement et les émissions grand public, les protagonistes s'exprimaient déjà en marocain. Mais, courant 2009, les téléspectateurs découvrent la première telenovela doublé en darija, en lieu et place d'un arabe classique incompréhensible par la ménagère de moins de 50 ans, principale cible du genre. Là aussi, les précurseurs sont à chercher du côté du Net. Sur Youtube, Dailymotion et autres sites de partage de vidéos, où des inconnus mettent depuis des années en ligne créations de leur cru, séries détournées, toutes ponctuées de dialogues en marocain. Il semble loin, le temps où le seul ouvrage officiel publié en darija était le "Koudlarout". ■

Mars 2007

Une prostituée du Moyen-Atlas filme ses **ébats avec un juge**... et ses aveux de corruption. Scandale national. Le juge est mis à pied, la prostituée jetée en prison.

Première : **le roi reçoit 2 magazines** féminins marocains pour une séance photo expédiée en quelques minutes. Consigne : pas d'interview ni de citation.

23 mars 2007

Réforme du **Code de la nationalité**. La marocanité se transmet dorénavant aussi par la mère. Les féministes exultent.

Avril 2007

3 jeunes designers lancent la mode "**hmar ou bikheer**". Le succès est fulgurant, et introduit la notion d'autodérision dans le débat public.

Scène de *Casanegra*

SIGMA

CINÉMA Du film d'auteur au blockbuster

1998 un an avant la mort de Hassan II, *La porte close* de Abdelkader Lagtaâ est banni du grand écran pour "atteinte à l'image des instituteurs". Raison de la censure: il raconte l'histoire d'un enseignant homosexuel. C'est une époque sombre pour le cinéma marocain. En plus d'être muselés, les cinéastes peinent à financer leurs films. Une poignée d'entre eux seulement arrive à trouver l'argent pour porter sur écran leurs scénarios. Mais une nouvelle vague de réalisateurs arrive pour bousculer ce petit monde, habitué à tirer le diable par la queue et à s'autocensurer pour convaincre le Centre cinématographique marocain (CCM) de les financer. Acteurs principaux d'une movida en images, de jeunes cinéastes accompagnent l'air du temps, osent de plus en plus, comme happés par l'appel d'air démocratique de la nouvelle ère. Tout cela sans que personne n'ait eu à appuyer sur un bouton autorisant producteurs et réalisateurs à défricher des thèmes jusque-là jugés sensibles. Exemple avec *Casanegra* de Nourredine Lakhmari qui parle vrai et cru, en darija évidemment. Quant au Centre cinématographique marocain (CCM), il valide désormais les scénarios où la transgression est inscrite noir sur blanc en accordant, sans y trouver à redire, des dizaines de millions de dirhams de subventions (60 en 2007 contre 30 en 2003). Asthmatique pendant de nombreuses années, le cinéma marocain retrouve un second souffle. Près de 15 longs-métrages produits par an, contre une poignée il y a dix ans. Bref, le cinéma marche, brise des tabous au grand bonheur du public. Un chiffre : plus de 574 227 entrées pour le premier semestre 2009, contre 461 007 pour toute l'année 2008. Aujourd'hui, à part quelques incidents de parcours comme *Une minute de soleil en moins* de Nabil Ayouch, censuré en 2003 par la commission de visionnage du CCM, les films marocains passent désormais sur grand écran comme une lettre à la poste. Et les jeunes réalisateurs talentueux et de niveau international déferlent par vagues... ■

PAUVRETÉ De la harira à la recette politique

Sous Hassan II, la pauvreté était un tabou. Le roi défunt ne favorisait aucune politique d'aide aux plus démunis, préférant mettre l'accent sur la débrouillardise des Marocains, capables selon lui de s'en sortir tous seuls comme des grands. Avec Mohammed VI, changement de cap. Réminiscence de ses années à la tête de la Fondation Mohammed V pour la solidarité, à l'époque où il était prince héritier, le nouveau monarque distribue des cabas de provisions à l'occasion du ramadan. Il se bâtit ainsi une image du "roi des pauvres", reprise par les médias nationaux et internationaux. Mais "l'effet Diana", expression moqueuse du début de règne, a vite montré ses limites. Au bout de 6 ans au pouvoir, Mohammed VI change de cap. La harira populaire laisse place à une politique plus structurée : il lance en mai 2005 l'INDH, présentée comme LE projet de société de son règne. Sa visite (surprise) de l'orphelinat de Aïn Chock le 2 avril 2005

DR

Des projets en tous genres ont été lancés, vite labellisés INDH.

Le "**sniper de Targuist**" balance sur Youtube des vidéos de gendarmes en flagrant délit de corruption. La gendarmerie est contrainte de sanctionner ses agents.

Juillet 2007

Octobre/ novembre 2007

Mohammed VI limoge 30 membres de la **garde royale** et en fait emprisonner 20 autres pour faute professionnelle grave. La purge des palais se poursuit.

Novembre 2007

Emeute à Ksar El Kébir après que certains journaux aient propagé la (fausse) nouvelle d'un "mariage gay". 6 hommes seront condamnés pour homosexualité.

Janvier 2008

Dans la foulée de Ksar El Kébir, une pétition réunit 1000 signataires de renom "pour la **défense des liberté individuelles**". Le concept est lancé, il fera florès.